SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LE DUEL PAUL DE CASSAGNAC CHARLES MAURRAS

CHRONIQUE

la veille de la réouverture des courses plates, une décision inattendue des bureaux de la Société d'Encouragement est venue jeter le trouble parmi les propriétaires. Jusqu'ici, afin de leur éviter de trop grosses avances d'argent pour les engagements à long terme, ceux dont le droit d'entrée est le plus élevé, on n'exigeait que le versement du plus gros forfait à la date du 15 mars de l'année de la course.

Subitement, sans crier gare, un comptable zélé s'est avisé que cette façon de procéder ne donnait pas de garanties suffisantes, et il a réclamé aux intéressés le montant intégral de l'entrée. De telle sorte que certains propriétaires qui s'apprêtaient — en se basant sur des usages ayant force de loi — à verser une dizaine de mille francs par exemple dans les caisses de la Société d'Encouragement se sont vus mis en mesure d'en donner vingt-cinq ou trente. Dans la majorité des cas cette aggravation de charges n'aurait pas gêné les propriétaires, gens fortunés par nécessité; mais tous pourtant n'ont pas accepté sans récrimination cette mesure maladroite autant que précipitée. Il a semblé à bon nombre d'entre eux que l'ordre de choses nouveau procédait d'un plan préconçu destiné à écarter du turf, déjà si peu accessible, les fortunes moyennes.

Disons immédiatement qu'il n'en est rien. Ce n'est point le but machiavélique que poursuivait l'innovateur de la rue Scribe. En tout cas, les commissaires ne sont pas décidés à le suivre et l'on étudie une modification du règlement qui fera rentrer dans la légalité les

usages d'hier.

L'incident va donc être clos. Il aura eu un grand mérite s'il contribue à ouvrir les yeux des Sociétés et à établir entre elles et les propriétaires des liens plus étroits. J'entends par là qu'en rédigeant les règlements on n'envisage souvent qu'un seul des côtés d'une question complexe. La personne chargée d'élaborer les codes se croit placée d'un côté d'une barricade, elle légifère au profit des Sociétés, sinon contre les propriétaires.

Or, c'est la réunion de ceux-ci qui permet à la Société d'exister, comme la réciproque est vraie. Il serait légitime et adroit de tenir compte de leurs intérêts et de leurs désirs. Et puisqu'il existe une association de propriétaires, pourquoi, lorsqu'on projette de modifier quelques articles du code ou les usages établis, n'examinerait-on pas, de concert avec une délégation des intéressés, les conséquences de

ces mesures nouvelles et l'accueil qu'elles vont recevoir?

Je suis persuadé que les commissaires — lesquels font courir la plupart du temps — n'y verraient pas d'inconvénients. Mais on le dit tout bas, pourquoi ne pas l'écrire? Dans les Sociétés de courses, comme dans les Ministères, ce sont les bureaux qui gouvernent.

Au moins que leur joug nous soit léger!

Puisque nous sommes sur le chapitre des courses plates, disons que les engagements du Prix Boïard viennent de nous éclairer quelque peu sur l'état présent des cracks présumés pour la saison qui va s'ouvrir. Comme tous les ans, les bruits les plus contradictoires couraient sur les chevaux en vedette. Montrose, notamment, était représenté comme mis hors de combat. Or, nous le voyons figurer sur la liste des engagés pour le 16 avril en même temps que ses camarades Pétulance, Sgihtly, que ses contemporains Dundee, Chut et Radial et que la plupart des vieux chevaux sur lesquels on était en droit de compter.

Il est vrai que cet hiver si doux a été particulièrement favorable aux jambes fragiles. On a pu travailler sans interruption sur des terrains moelleux, empêcher les animaux de prendre du gros sans éprouver les membres. Nous avons donc de belles rencontres en perspective dès l'ouverture. Cela ne veut pas dire que la fin de la

saison ne paiera pas la rançon de cette précocité.

En attendant, les steeple-chasers s'en donnent à cœur joie, jamais à pareille époque ils n'ont eu des pistes en aussi bon état. Les champs sont donc bien nourris ; mais pour animé que soit le sport, il ne fournit pas matière à grands commentaires : la forme de l'écurie Veil-Picard? Il y a plusieurs années qu'elle alimente la chronique ; la bonne condition des chevaux retour du Midi? Cela commence déjà à ne plus être une vérité, les fidèles de nos climats se mettant en ligne avec ardeur maintenant.

Signalons pourtant la rentrée victorieuse de Sauveur en souhaitant que ses jambes raccommodées lui permettent de prendre part aux grandes épreuves de l'été. Pour ce qui est des jeunes ou des nouveaux venus, aucun n'a rien fait qui attire l'attention. C'est le calme.

**

Nous recevons la lettre suivante qui fera entendre à nos lecteurs « l'autre son de cloche » sur le sujet à l'ordre du jour, le cheval de remonte.

Monsieur le Directeur,

« Dans un des derniers numéros du Sport Universel Illustré vous faites appel à la collaboration de vos lecteurs et des amis du cheval. A ce double titre, je vous adresse les réflexions que me suggèrent de longues années de pratique comme officier de cavalerie et de remonte sur les questions posées dans votre journal.

« Pourquoi la Remonte ne paye pas le prix qu'il vaut: 2.500 à 3.000 fr., le cheval de 5 à 6 ans prêt à être immédiatement utilisé? Je répondrai que pour ce prix l'Etat est en droit de demander un animal d'une bonne qualité moyenne. Personne ne peut trouver cette

petite prétention exagérée.

« Or, qu'offre-t-on à l'Etat sous le nom de cheval d'âge? Quel genre d'animal présentent aux comités d'achat ses clients habituels:

éleveur, petit propriétaire et marchand?

« L'éleveur, toutes choses égales d'ailleurs et quelle que soit sa manière d'élever, a intérêt à vendre son produit le plus tôt possible et pratiquement il s'y efforce. Il présente son cheval dès 3 ans et demi à la Remonte.

« Tout cheval d'âge a donc été présenté maintes fois à la remonte depuis 3 ans et demi. Il a été ajourné pour une raison quelconque : conformation, aplombs, légèreté, tares naissantes, etc., etc. C'est un

animal inférieur, à la limite, presque un déchet.

« Le petit propriétaire, le gentleman présentent aussi parfois à la remonte leur cheval de service. Le gros bon sens indique que s'ils avaient entre les mains un bon cheval, *rara avis*, ils le garderaient précieusement. Il y a bien la raison classique: Vendu pour excès de nombre!... S'ils vendent, c'est que l'animal est au moins très médiocre et de plus, en général, prématurément fatigué.

« Enfin le marchand, le marchand qui achète pour une bouchée de pain aux deux catégories précédentes découragées, les animaux dont elles n'arrivent pas à se débarrasser et cherche à faire un bon coup sur le dos de la Remonte en les lui présentant dopés, toilettés,

truqués de toutes façons. Il y réussit trop souvent!

« Voilà le cheval d'âge présenté à la Remonte. C'est un mauvais cheval dont elle achète un trop grand nombre d'exemplaires en fin de saison parce qu'elle ne trouve plus autre chose et qu'il lui faut faire son chiffre. Arrivé au corps, ce cheval fait en règle un service médiocre et est réformé prématurément.

« La Remonte ne peut payer 2.500 à 3.000 fr. un pareil animal. C'est à juste titre qu'elle en donne un petit prix. Elle le paye encore

trop cher pour les services qu'il rend.

« Les poulinières de conservation sont peu appréciées à leur arrivée dans les régiments à 6 ans. Elles passent pour mauvaises et de peu de durée .« C'est une affirmation sans preuves », dit le dernier numéro du *Sport*, qui cite à l'appui de son opinion la jument de M. Labrouche, ex-poulinière remise à l'entraînement et qui y a retrouvé toute sa qualité.

« En effet, elle a retrouvé et non trouvés a qualité. C'est une jument de pur sang qui a mangé de l'avoine dès ses 6 mois, qui a été entraînée, a couru, a été faile. Ce n'est pas le cas des poulinières de l'Etat, à l'herbe de leur naissance à six ans. A cet âge, il est trop tard pour les faire. C'est normal. Qui prétendrait faire un homme vigoureux d'un enfant élevé à la soupe, sans exercice, dans sa chambre jusqu'à vingt ans ?

« De fait, les poulinières de conservation se mettent rarement et disficilement en travail et comme les chevaux d'âge sont, en général,

réformées prématurément dans les corps. »

Nous nous réservons de revenir bientôt sur ce sujet et de démontrer que les arguments d'aspect solide présentés par notre correspondant n'auraient plus d'application si la mesure d'acheter des chevaux d'âge n'était plus une exception.

NOS GRAVURES

OUR à tour favorisées par le soleil ou gâtées par la pluie, les réunions d'Auteuil poursuivent leur cours.

La journée du mardi-gras fut, de par le beau temps, particulièrement réussie et donna lieu à de belles

Superfin et Oui. La réunion avait débuté par le PRIX SAUVETEUR, où les quatre concurrents culbutaient de concert à la rivière des tribunes. Trois des jockeys, le troisième Thibault s'étant légèrement blessé, remontaient en selle et reprenaient le parcours, et Berkshire Lass, malgré une nouvelle chute à la rivière du huit, s'assurait de loin le meilleur devant Arghoun

cours. LE PRIX HUNGERFORD (steeple-chase, 4.500 mètres), porté au programme de la réunion du jeudi 22 février, mettait aux prises sept concurrents, parmi lesquels Soir de Fête était nettement indiqué de par ses dernières performances.

qui seul terminait le par-

Le favori justifia la confiance de ses partisans et s'assura la victoire devant Monsieur Monesval. Kimmer et Angelo II étaient tombés en cours de route. La dernière réunion dominicale, quoique favorisée par un après-midi

ensoleillé et dotée d'un programme intéressant, n'attira pas la foule habituelle malgré la présence de très bons performers. LE PRIX CALABRAIS (steeple-chase, 4.500 mètres) ne réunit que quatre

tyr et Le Miracle. Suivant Monsieur Monestyr jusqu'à la dernière

haie, il se détachait à cet obstacle et réglait aisément son ri-

concurrents, parmi lesquels Mambrino qui, rendant beaucoup de poids a ses trois adversaires, semblait être le meilleur; les incidents qui émaillèrent cette épreuve lui enlevèrent, malheureusement, toute signification. Tout d'abord Mambrino se trompa de parcours en passant à côté de la butte. Les trois autres restaient groupés jusqu'à

la rivière des tribunes, où Superfin tombait. Barbarossa et Bichat s'accom pagnaient alors jusque dans la ligne droite, et ce n'est qu'à la dernière haie que le premier nommé prenait définitivement l'avantage pour l'emporter de dix longueurs. LE PRIX BEUGNOT

(haies, 3.500 mètres) réunissait un très bon lot (11 concurrents) et l'on pouvait s'attendre à une épreuve très serrée et à une arrivée disputée; il n'en fut rien, et Scoff II, le vainqueur, remporta



AUTEUIL, 20 FÉVRIER CHUTE DE MOLAIRE ET DE CAUBET TAUZIA A LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX SAUVETEUR EN MÉDAILLON, LE JOCKEY THIBAULT EST RAMENÉ AU PESAGE



Saint Léonard

Soir de Fète

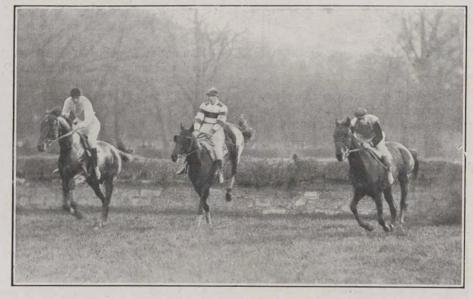
Monsieur Monestyr Angelo II

Dame des Prés

une victoire très facile.

Le peloton restait bien groupé jusqu'à l'entrée de la piste des fortifications, où il commençait à se désagréger. Jochanan menait alors devant Charing Cross, Scoff II, Maurienne, Viscos III, Secours et plus loin Lord Burgoyne et Hopper.

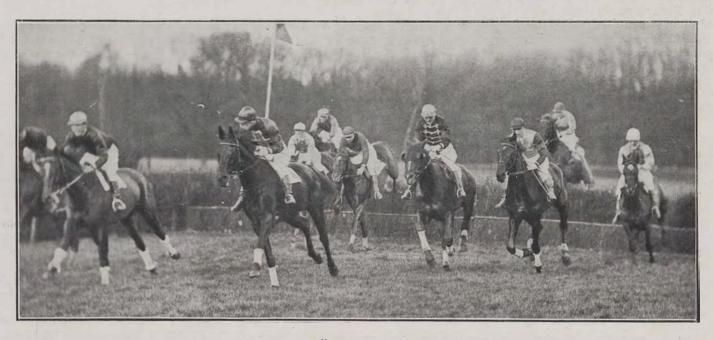
Entre les tournants, Scoff, dont l'action était des plus vives, dépassait Jochanaan et se présentait en tête à l'entrée de la ligne droite. Il augmentait son avance entre les deux dernières haies et, dès ce moment, il n'était plus battable. Hopper faisait alors son



Superfin Barbarossa Bichat

AUTEUIL, 25 FÉVRIER — LE SAUT DU MUR DANS LE PRIX CALABRAIS

Kumamoto, et ces deux chevaux se présentaient ensemble à la rivière des tribunes. Lucullus III prenait l'obstacle de trop loin et Parfrement ne sauvait la chute que par un miracle d'équilibre. Thibault, moins heureux, tombait avec Cabrion. Lucullus III reprenait pourtant immédiatement sa place aux côtés de Kumamoto et Héron ne tardait pas à les rejoindre. L'ordre restait le même jusqu'à la rivière du huit où Dame des Prés se rapprochait des leaders. Après le mur en terre, la jument prenait l'avantage. Elle s'assurait même une assez bonne avance avant



Maurienne

Charing Cross

Hopper Made in England Scoff II ochanaan

Cavero

Lord Burgoyne

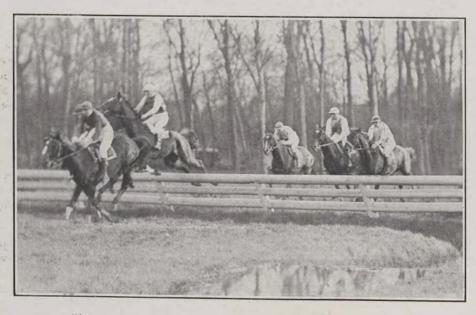
Secours

AUTEUIL, 25 FÉVRIER - LE SAUT DE LA DEUXIÈME HAIE DANS LE PRIX BEUGNOT

effort et rejoignait peu à peu Maurienne et Jochanaan, mais ses prétentions devaient se borner à leur disputer la seconde place qu'il enlevait tout à la fin. Entre temps, Scoff II passait le poteau avec une avance de cinq longueurs sur le cheval de M. Guerlain. Maurienne était troisième à une tête, précédant Jochanaan et Secours.

LE PRIX BLAVIETTE (steeple-chase, 4.000 mètres), l'autre épreuve importante de cette réunion, réunissait 8 concurrents et revint également à un outsider : Dame des Prés.

Lucullus III a mené, seul d'abord, puis avec



Kumamoto

Lucullus III

Pyrrhus

Kimmer Dame des Prés

AUTEUIL, 25 FÉVRIER - 1E SAUT DU BROOK DANS LE PRIX BLAVIETTE

d'entrer dans la ligne droite. A ce moment, tous ses poursuivants étaient battus à l'exception de Kumamoto qui revenait plus ou moins sur elle après le bull finch, et de Corncob qui s'était peu à peu rapproché. A la dernière haie, Kumamoto était battu, mais Corncob poursuivait son effort et mettait Dame des Prés en assez sérieux péril.

La jument de Mme Ricotti conservait pourtant le meilleur et précédait son plus proche rival d'une longueur et demie, tandis que Kumamoto terminait troisième devant Héron et Pyrrhus.



Nous insérons très volontiers ici l'intéressant article que nous adresse un sportsman bordelais très apprécié. Sans prendre toutefois parti dans certaines questions comme celle des présentations par les marchands, qui nous paraissent indispensables au fonctionnement des concours, et surtout en ce qui concerne les parcours d'obstacles naturels sur laquelle le sentiment du Sport Universel Illustré est bien connu.

'INFLUENCE considérable des concours hippiques sur l'élevage et en particulier sur l'équitation ne nous était jamais apparue aussi nettement qu'aujourd'hui. Chaque année il s'opère une amélioration parmi les chevaux de classes et chaque année leur bataillon augmente. Les besoins de l'armée et ceux du

sport étant de jour en jour plus pressants, le cheval de selle s'impose et comme ce cheval, modèle type complet, peut aussi remplir une mission inférieure, c'est-à-dire s'atteler, l'ancien cheval spécial de harnais, ce piocheur, cet ataxique, qui se dépense en gestes inutiles, qui perd son temps à lever les pattes très haut et se fatigue sans résultat, commence enfin à paraître ridicule parce qu'inutile et conventionnellement inesthétique. La Société Hippique Française l'a tellement bien compris qu'elle a supprimé des prix d'attelage pour augmenter les prix de selle.

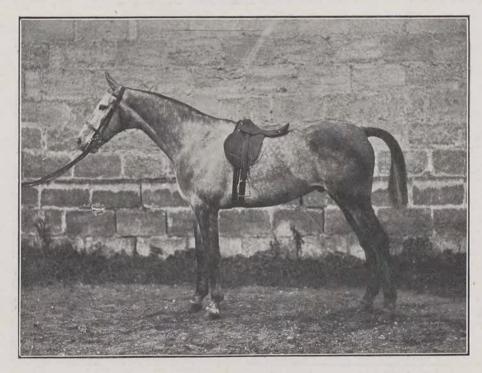
Dans les épreuves d'obstacles, les parcours, malgré qu'ils soient de plus en plus sévères, attirent des concurrents, sans cesse plus nombreux. De même le nombre des candidats aux examens d'équitation augmente chaque année et chaque année aussi la qualité en est meilleure. Stimulé par l'attrait d'une médaille, le jeune cavalier prend enfin son rôle d'élève au sérieux. Les jeunes gens apprennent à monter à cheval comme ils apprennent à dessiner ou à jouer du piano; ils ont enfin compris que quels que soient les dons naturels, il fallait travailler pour arriver à acquérir une valeur. L'équitation n'est plus considérée tant par les parents que par leurs enfants comme un passe-temps quelconque.

Un jour viendra, espérons-le, où les braves gens n'enverront plus leurs enfants au manège comme ils les enverraient au ciné-

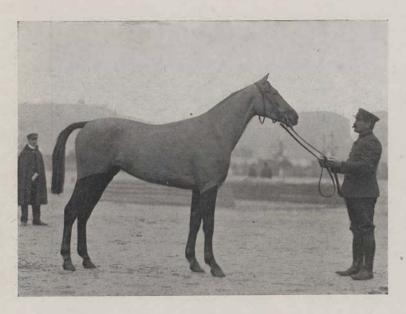
matographe, et où les adolescents n'hésiteront plus entre le café-concert et l'école d'équitation. Un jour viendra où tous les hommes sensés comprendront que ce sport noble entre tous et essentiellement viril peut dévclopper de belles qualités déjà acquises et les faire naître chez ceux qui ne les ont pas.

Ce jour nous paraît très proche, grâce aux efforts constants d'un homme qui depuis longtemps s'est attelé à cette tâche et que sa maîtrise, sa juste sévérité, sa parfaite impartialité ont imposé à tous : j'ai nommé M. le marquis de Mauléon, auquel il nous est agréable de rendre ici publiquement hommage.

Nous venons de dire que les concours étaient un puissant stimulant pour tous, pour le gen-



DAVID ROI DE PIQUE, CHEVAL B. B. RUBICAN, 8 ANS, PAR NAHR IBRAHIM, P. S. AR. ET INNOCENCE, P. S. ANGLO-AR., A M. G. GRASSIN GAGNANT DU PRIX DE L'ÉLEVAGE



GATHEMINA, J^t AL., 3 ANS, 1^m55, PAR LIMOGES, P. S. A. ET FILLE DE QUÉLUS, P. S., APP. A M. LACAZE, 2^e PRIX DES POULAINS ET POULICHES DE 3 ANS, DE MOINS DE 1^m56



JALON, CH. AL., 3 ANS, I^m57, PAR LE VEINARD, I/2 S. ET FILLE DE SAMOS, P. S. A.-A., APP. A M. H. CHAULET, 2° PRIX DES POULAINS ET POULICHES DE 3 ANS, DE PLUS DE I^m56

tleman flatté à juste titre de se produire avantageusement en public et pour le jeune cavalier élève dont l'esprit cocardier voit un idéal dans ce parcours en habit rouge. Ce résultat est dû à la Société Hippique Française, à son administration hors de pair, dont l'ordre parfait n'est qu'une qualité secondaire et dont les qualités de premier plan sont la courtoisie et la loyauté. Soyons reconnaissants à cette bonne fée de nous avoir apporté, à nous les fervents de l'art, l'appui qui nous manquait.

Cet hommage rendu à la Société Hippique Française, qu'il nous soit permis de lui dire tout haut ce que tout le monde dit tout bas depuis longtemps: les chevaux de Rochefort ne sont pas à leur place dans ce concours du Sud-Ouest réservé aux anglo-

arabes. Ces fils de normands et de vendéens, nés et élevés dans des terrains gras et marécageux, écrasent nos angloarabes comme l'athlète russe Pytlazinski écraserait un Japonais jiu-jitsueur dans un concours d'apparences.

Disons-lui qu'elle nuit gravement à notre concours de Bordeaux en supprimant à ceux qui produisent les sujets à grand influx nerveux, mais à modèle réduit, la possibilité de les mettre en valeur.

Pourquoi aussi mettre aux prises deux personnalités de forces inégales: l'éleveur et le marchand; l'éleveur qui montre ce qu'il a mis trois ans au



MAMBRINO ET FANFARON, PRÉSENTÉS PAR M. VICTOR GAILLARD

1 re PRIME D'APPAREILLEMENT



MAMBRINO, CH. AL., 3 ANS, $1^{m}56$, PAR KING ARTHUR ET FILLE DE LORD STANLEY 1/2 SANG, APP. A M. L. LACAZE, 1^{er} PRIX DES CHEVAUX ATTELÉS SEULS

moins à produire, et le marchand qui achète, la veille du concours, le dessus du panier de l'élevage.

Nous ne nions certes pas la valeur technique du marchand, qui ne peut exister qu'à la condition d'être un homme de cheval de premier ordre, juger vite et bien; mais il nous semble qu'en toute loyauté il faudrait établir deux catégories bien différentes, celle des éleveurs et celle des marchands. A notre avis le résultat immédiat de cette modification serait une augmentation considérable du nombre des animaux présentés à notre concours de Bordeaux.

Le choix en serait peut-être moins brillant dans les premiers temps; mais, stimulés par la possibilité d'y gagner leur vie, tous nos éleveurs du Midi, jusqu'aux

plus modestes, se piqueraient d'honneur et essayeraient chaque année de faire mieux. Tout le monde y trouverait son compte et, en première ligne, l'élevage du Sud-Ouest.

Nous voudrions aussi qu'on n'ergotât pas sur le mot éleveur, que ce dernier ne soit pas l'acheteur de la veille ou de l'avantveille, qu'il ne soit pas un marchand déguisé, mais bien le consciencieux cultivateur qui possède le poulain depuis son sevrage; nous voudrions enfin que toutes les sympathies d'un jury allassent vers le naisseur et que ce dernier obtînt les avantages qui lui sont dus et qu'il attend en vain depuis si longtemps. Quant à la partie spectacle, nous ne voyons rien à changer aux parcours d'obstacles; le nombre des concurrents augmentant sans cesse, la difficulté des parcours doit augmenter aussi pour qu'il y ait

un classement possible.

A ceux qui demandent des obstacles nouveaux et de pays, tels que talus, banquettes, contre-haut et contrebas, la Société Hippique Française peut répondre que, même sur le désir d'un homme de cheval distingué comme M. d'Havrincourt, il lui est difficile d'ériger des montagnes sur des places qui ne lui appartiennent pas.

Au surplus, ces parcours à montagnes, accomplis par des jumpers sélectionnés comme ceux de Biarritz, Pau et Saint-Sébastien, nous ont paru tout aussi monotones que les autres; il nous semble même que franchir un triple à 1 m. 30 sans taquet est une équitation au moins aussi difficile et demande des qualités de sang-froid, de justesse et de tact tout aussi grandes que celle qui consiste à prendre un bon talus avec un cheval qui peut le faire. Pour nous, concurrents de ces parcours, la fièvre du taquet nous soutiendra suffisamment pour nous éviter l'écueil de la monotonie; mais au public amateur, à celui qui ne court pas ou ne sait pas courir et qui cependant vient à l'Hippique

parce qu'il aime le cheval, ne pourrait-on pas lui offrir de temps en temps un spectacle plus varié que celui de ce même monsieur en habit rouge, franchissant avec le même cheval, dans le même sens et soixantesept fois de rang, les mêmes obstacles?

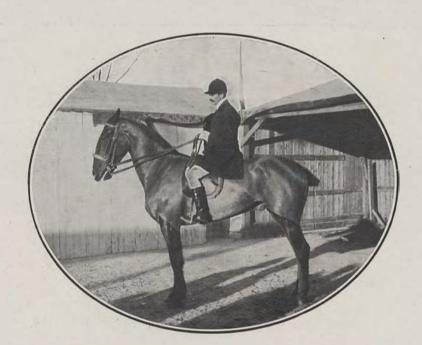
Les artilleurs présentant au trot réglementaire leurs attelages réglementairement astiqués, nous ont paru une exhibition insuffisante, incapable de faire flamber la flamme patriotique qu'il était si facile de faire surgir par une marche ou une mise en batterie quelconque, au galop, avec un semblant d'imprévu.

L'administration militaire a oublié dans cette circonstance l'inoubliable phrase du commandant Blacque-Belair: « La France n'est pas une nation militaire, mais une nation guerrière. »

Pourquoi n'organiserait-on pas



LE PASSAGE DES FAGOTS DANS LE PRIX DES VENEURS (PARCOURS DE CHASSE)



WHITE FACE, CH. B., 5 ANS, A M. L. X. ANTELME SECOND DU PRIX DE LA COUPE, MONTÉ PAR M. P. LEMOINE

un carrousel, ou quelque chose d'analogue, sête civile ou militaire où tout cavalier de valeur serait heureux de se faire inscrire?

Pour y voir des cuirassiers, des dragons, des chasseurs, ou simplement des habits rouges et des redingotes noires, tout le monde viendrait en foule, depuis le cavalier de métier jusqu'au rond-de-cuir le plus obscur, à la condition qu'il y ait de l'élan, de l'imprévu, du nouveau. Un carrousel bien organisé est toujours une manifestation de la force et du beau et, comme ces deux qualités sont hautement appréciées par un vrai Français, chacun se ferait un devoir d'assister à ce spectacle, chacun y trouverait sa part de plaisir ou de succès, au plus grand honneur de la Société Hippique Française.

Henri Bertini.



Le Concours Hippique de Bordeaux avait réuni les engagements de 187 chevaux de classe.

La 1re catégorie des poulains et pouliches de 3 ans revenait à Sorhaphure, à M. P. Bourgarde, tandis que la 2e catégorie de cette même classe était remportée par Jocaste II, à M. L. Gacon, devant Gathemina et Judicaël.

Dans les chevaux d'attelage, Football, ex-Rupert, à M. Fr. de Lamaëstre, s'adjugeait la 2º classe, 1re division et Mambrino, à M. L. Lacaze, la 2e division.

Les classes de selle mettaient aux prises de nombreux concurrents. Wellington, au comte de Tréffond d'Avancourt, remportait la 5e classe; Surenchère, à M. Laurent Hourcade, était première de la 4e classe, 2e division; Indien, à M. F. H. Prince, s'adjugeait la 1re division de cette même classe et enfin Bayard, ex-Intact, à M. P. de Currel, et Eperon, à M. G. Lacoste, triomphaient dans les deux divisions de la 3e classe.

Les épreuves d'obstacles auxquelles participèrent plusieurs de nos meilleurs spécialistes et notamment MM. Horment, R. Ricard, Larregain, de Lastic Saint-Jal, remportèrent un complet succès.



ÉPERON, A M. G. LACOSTE, 1er PRIX DES CHEVAUX DE SELLE Ier PRIX DE L'OMNIUM, 2e PRIX DES DAMES



LES ÉCURIES DES JEUNES CHEVAUX AU HARAS DU PIN

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

III. Les Étalons de demi-sang au Haras du Pin (Orne)

(Suite)

E Pin compte parmi ses demi-sang 79 étalons qualifiés trotteurs, c'est-à-dire ayant obtenu une vitesse d'au moins 1'46" le kilomètre à 3 ans. Il est bien évident que la plupart de ces animaux ne sont pas aptes à perpétuer leur race sur l'hippodrome; quand même ils le pourraient, quand même

il y aurait assez de juments d'origine pour leur être livrées, leur production excéderait dans d'énormes proportions le besoin du marché.

Le groupe des étalons de tête employés à faire des trotteurs et en produisant plus ou moins, comprend une vingtaine de sujets; nous ne les examinerons pas tous, nous contentant de fournir quelques indications sur les cracks.

La disparition récente de Fuschia, James Watt, Juvigny, Portici, Urffe, Hetmann, qui ont alimenté les fastes du trotting jusqu'en ces dernières années, laisse le champ libre aux jeunes étalons.

Les chefs de file actuels sont au nombre de trois. Deux d'entre eux représentent la lignée Fuschia, ce sont ses petits-fils Beaumanoir et Benjamin, un autre est appelé à perpétuer Cherbourg, c'est Azur.

Celui-ci est aidé dans cette tâche par un père moins jeune, mais dont les succès ont été considérables et qui, pour jouir d'une faveur limitée auprès des éleveurs, n'en sera pas moins lui aussi le chef d'une branche importante de trotting: Sébastopol.

En revanche, au Pin, nous ne trouvons plus depuis la mort de Urffe de représentant autorisé de la lignée Phaëton. Il n'y est représenté que par des sous-ordres, des fils d'Urffe et de James Watt, et on ne compte aucun Harley.



LES HERBAGES DU PIN

Il est donc à présumer que la descendance du pur sang The Heir of Linne s'éteindra à bref délai en ligne directe, mais son influence est appelée à rester considérable dans les pedigrees grâce aux femelles, l'inbreeding plus ou moins rapproché sur Phaëton donnant des résultats incomparables.

A part Dick Bonita, le Pin ne possède pas non plus dans son stock considérable de reproducteurs de descendants des norfolks en

ligne directe.

Devant cette prédominance absolue de deux lignées on se demande si l'Administration des Haras, quand elle émettait la prétention de conserver la direction exclusive du trotting, a suffisamment envisagé

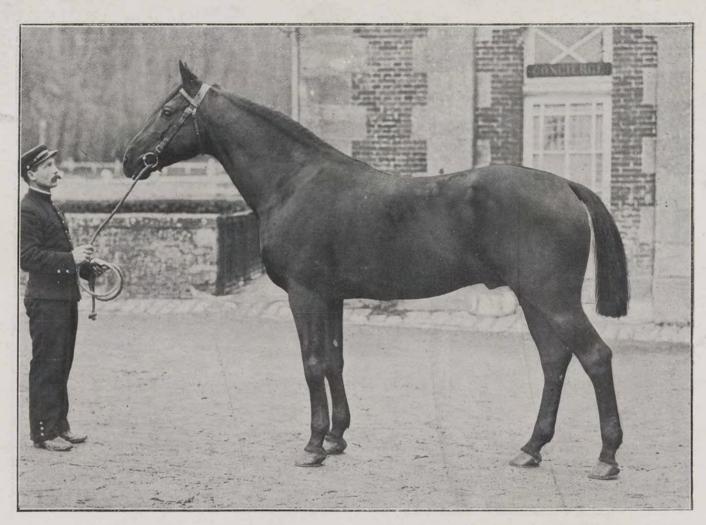
l'avenir, et s'est formée un plan à longue portée.

Il y a une quinzaine d'années on considérait comme une marque d'indépendance hostile le fait pour un éleveur de conserver un étalon particulier. A cette époque ils étaient, du reste, fort rares et l'Administration omnipotente aurait pu dans une large mesure imprimer l'orientation qu'elle eût désirée au trotting. Elle n'a pas su

le nom de Tigris. Ces considérations n'ont, du reste, plus la même valeur aujourd'hui que naguère, puisque les éleveurs émancipés conserventaujourd'hui à la tête de leurs studs les étalons les plus cotés.

Bémécourt, Trinqueur, Senlis, Dangeul, Grand Maître, Urgent, etc., sont en effet des étalons particuliers et on ne peut leur comparer pour l'instant que quatre ou cinq des meilleurs reproducteurs des Haras

SÉBASTOPOL, que nous citions tout à l'heure comme un des continuateurs de la lignée Cherbourg, né en 1896, âgé par conséquent de 16 ans, est sur son déclin. Ce fils de l'excellente jument de M. Cavey, Moskowa, a eu une carrière sérieuse; ses produits ont gagné 32.000 francs l'année de leurs débuts, en 1904; ils mettaient leur père au 6º rang, en 1905, avec 102.000 francs; Sébastopol était ensuite 3e en 1906 avec 135.000 fr.; 6e en 1907 avec 117.000 fr.; 8º en 1908 avec 102.000 fr.; 9º en 1909 avec 69.000 fr.; 4º en 1910 avec 125.000 fr.; 3e en 1911 avec 190.000 fr. Son meilleur produit, Hoche, a été un des cracks de ces dernières années. Il faut encore



BEAUMANOIR, ÉTALON TROTTEUR, NOIR, NE EN 1901 PAR NARQUOIS ET QUENOTTE

le faire. Elle a laissé les courses au trot s'engager dans la voie de la vitesse, elle a même favorisé la naissance des flyers en n'opposant pas par ses règlements une barrière aux croisements en dedans trop rapprochés, elle a laissé s'étioler certains rameaux du stud book qu'on eût dû conserver pieusement pour assurer certaines caractéristiques du modèle et surtout pour ne pas acculer les éleveurs de demi-sang, comme les éleveurs de pur sang, à un inbreeding tatal.

Il est trop tard aujourd'hui pour récriminer, mais on pourrait atténuer le mal dans une certaine mesure en s'efforçant de placer au Pin, dans le conservatoire de la race trotteuse, les rares étalons qui existent encore des races près de s'éteindre en ligne directe. Par un roulement facile à établir entre deux dépôts, on pourrait se procurer le sang de Harley en faisant venir dans l'Orne Camponac, par exemple, le seul fils qualifié du sire de Saint Lô.

Ce serait un bien faible remède à l'émaciement d'une des trois anciennes branches du trotting, il vaut cependant la peine d'être tenté. On ne voit malheureusement pas qui relèverait, à part Dakota,

citer à son actif Forbach, Baronne, Espoir du Logis, Empereur, etc. Il s'est surtout fait remarquer par la quantité de trotteurs qu'il a fournie, dont la majorité se composait de stayers. C'est peut-être pour le manque de pointe de ses produits qu'il a été un peu délaissé. On lui reproche aussi, maintenant, de faire grand. Et c'est un grief capital à l'heure actuel, grief qu'on peut appliquer encore à l'autre représentant de Cherbourg.

Azur, né en 1900 chez M. Lallouet, par Juvigny et Plaisance (Fuschia), âgé de 12 ans, est par conséquent en pleine force. C'est un grand cheval bai brun, épais, osseux, remarquable par la puissance de son dessus et par la beauté de ses actions que lui a léguée son père. On peut lui reprocher une certaine raideur, moins de liant et de grâce que Juvigny. C'est un cheval sérieux.

Il a eu une très brillante carrière, se plaçant avec Aline à la tête d'une excellente génération. Azur a couru 19 fois pour gagner

12 courses, se placer 5 fois 2e, 1 fois 3e, 1 fois 4e.

Il a gagné 79.000 francs et trotté en 1'30"3/10. Les Haras l'ont

acheté 40.000 francs. Ses produits ont débuté en gagnant 31.900 francs en 1909; en 1910, ils le classaient 80 avec 98.229 francs.

Cette année Azur est 5° avec 109.000 francs sur la liste. Ses meilleurs poulains sont Haut Brion, Hautbois, Gambade, Héroïne, Issy les Moulineaux. Tous ont son ossature, la force de son rein, et de vraies actions trotteuses.

Il convient de rechercher des juments avancées dans le sang pour le fils de Juvigny, qui est un des moins riches en courants purs de tout le dépât

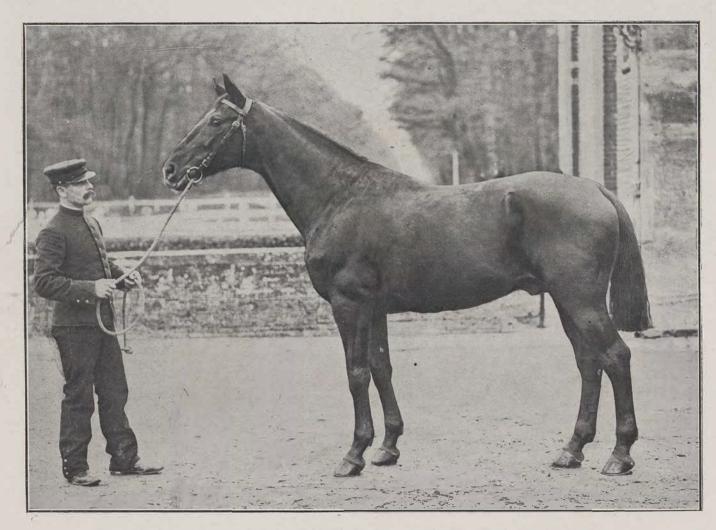
Beaumanoir, né en 1901, par Narquois et Quenotte (James Watt), chez M. Richer, a porté sur le turf les couleurs de M. Lallouet et s'y est classé comme un des meilleurs animaux qu'ait produits le trotting français. Sa carrière a été peu chargée; il n'a couru que 12 fois pour gagner 8 courses et se placer 4 fois second; à 3 ans, il a couru 9 fois, gagnant 6 courses; à 4 ans, il n'a fait que trois sorties, gagnant lors des deux premières et claquant pour sa dernière tentative, au moment où il l'emportait sur son éternel adversaire Bémécourt, le seul der-

des juments lors de son arrivée au Pin; il n'y eut pas moins de 850 inscriptions à son tirage au sort!

Beaumanoir, tout en donnant des gagnants, n'a pas répondu à ces espérances. De 6° qu'il était pour ses débuts en 1909, avec 119.811 francs pour 5 produits, il n'était plus que 11° en 1910, avec 79.715 francs pour 15 trotteurs. Cette année, il s'inscrit 4° avec 153.000 francs, grâce à Image, dead-heater du Prix du Président de la République.

Il ne s'agit donc point d'une slud failure complète. Beaumanoir a causé cependant de grosses déceptions pour le modèle qu'il lègue, ainsi que des allures raccourcies, et pour le caractère qu'il donne souvent. On ne peut le considérer comme ayant une influence bienfaisante sur la race.

Sa réussite première a tenu évidemment à la très haute qualité des juments que lui avait données M. Lallouet; il a été mis immédiatement en infériorité dès qu'il n'a plus eu à sa disposition que la jumenterie moyenne recrutée par voie de tirage.



BENJAMIN, ÉTALON TROTTEUR ALEZAN, NÉ EN 1901 PAR RÉSÉDA ET PERCE NEIGE (P. S.),

rière lequel il ait succombé. Le total de ses gains est de 81.000 francs, son record de 1'30" juste sur 3.300 mètres.

Beaumanoir est un cheval léger, d'un modèle très discutable, négligé dessus, porté sur des membres antérieurs peu solides et dont les jarrets coudés prêtent à la critique. Son action courte et répétée faisait dire aux habitués du turf qu'il courait mais qu'il ne trottair pas, et cette impression était encore confirmée par le contraste des allures puissantes et allongées de son rival Bémécourt. Beaumanoir n'en a pas moins été acheté 70.000 francs par un ministre bien intentionné mais peu compétent. L'événement lui a d'ailleurs donné raison — au point de vue des courses — puisque Beaumanoir, pour sa première année de production, donnait, dans les conditions les plus défavorables, plusieurs vainqueurs remarquables. Envoyé au haras en pleine saison de monte, aussitôt après son accident, il saillissait un tout petit nombre de juments qui donnaient naissance à 7 produits; tous ont trotté et deux furent des cracks: Grand Maître et Général. C'est donc avec un empressement enthousiaste que les éleveurs lui confièrent

Une autre raison peut être également invoquée pour expliquer sa moins grande réussite : le nombreexagéré des saillies qu'on demande aux étalons de tête dans l'Administration.

On a conservé l'antique habitude de faire couvrir 75 et 80 juments aux pères. Quand il s'agit d'étalons assinés comme Beaumanoir, presque un pur sang, il y a là un excès évident. Fatigué par ce service intensif, l'étalon est peu sécond, et par là même on le fatigue davantage, chaque jument lui étant présentée un plus grand nombre de sois. C'est un cercle vicieux dont on ne peut s'évader.

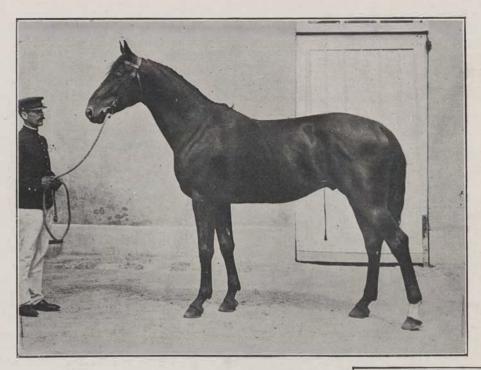
En réduisant à 50 les saillies des grands étalons, on n'abaisserait pas sensiblement le nombre des naissances et l'on conserverait long-temps en pleine vigueur des sujets précieux.

On ne voit à cette façon de faire qu'un inconvénient, on contenterait un moins grand nombre d'éleveurs. En revanche, dans le même ordre d'idées, on peut prévoir un avantage certain, celui de faire reporter sur des étalons aujourd'hui dédaignés et cependant de valeur incontestable, les juments qui surchargent les listes de quelques-uns.

Benjamin, le dernier des trois étalons qui ont été tirés au sort en 1912, avait 250 postulantes. C'est, à notre avis, le plus plaisant de ce trio de têtes. Il unit la force et le sang, résultat si difficile à obtenir surtout quand ces caractères extérieurs sont accompagnés d'une haute

Il est né en 1901, chez M. Olry-Ræderer dont il a porté les couleurs, par Réséda et Perce Neige. Son père est le frère de Senlis, Livadie, Eugoline, Diable, etc... Sa mère, une jument de pur sang anglais célèbre pour sa production trotteuse, avait donné avant lui Nymphe, Petit Poucet, Rouges Terres et Trinqueur. Benjamin unit dans ses veines les deux sangs qui ont porté aux premiers rangs l'élevage des Rouges-Terres. Victime d'un accident, comme poulain il a peu couru à 3 ans, ne disputant que quatre courses, 2 fois 1er et 2 fois 2e. A 4 ans, il a couru 12 fois toujours sur de longues distances, 8 fois 1er, 2 fois 2e, 2 fois 3e, obtenant un record de 1'30" 2/3 sur 4.200 mètres et gagnant 25.000 francs

Ce magnifique cheval de 1 m. 68, profond, soudé, membré et bien équilibré, aurait sûrement galopé aussi



HAUT BRION, ÉTALON TROTTEUR ALEZAN, NÉ EN 1907 PAR AZUR ET CAMELIA

On parviendrait de cette façon à mettre en évidence le mérite de certains pères délaissés que le hasard fait éclater de temps en temps, et presque toujours lorsqu'il est trop tard; ce fut en ces derniers temps, le cas de Travailleur II, le père de Grenade, qui a été réformé avant que sa fille aujourd'hui célèbre ait pu lui assurer une clientèle.

Pour revenir à Beaumanoir, l'expérience de ses premières années de monte convie à ne lui donner que des juments épaisses, compactes et membrées si on veut obtenir des produits de modèle. Qualifiée, la mère d'Image, était dans ce gabarit. Malheureusement, les éleveurs ne se soucient pas assez du type dans leurs accouplements et se laissent guider presque uniquement par la recherche de la vitesse. C'est pourquoi ils pardonnent tant à Beaumanoir, qui a encore eu cette année 450 inscriptions pour 75 saillies disponibles.



d'argent public.

DRAPEAU, ÉTALON TROTTEUR BAI BRUN, NÉ EN 1903 PAR NARQUOIS ET TOUTE NOIRE



ÉCHO, ÉTALON TROTTEUR AL., NÉ EN 1904 PAR RÉSEDA ET ASSIGNÉE (P. S.)

bien qu'il a trotté. C'est un véritable étalon de selle pour gros poids; il n'a cependant été payé que 16.000 francs.

Au début, il n'a pas été apprécié par les éleveurs qui l'ont employé timidement; il existait, en effet, une prévention établie contre les étalons trotteurs issus de juments pures; l'échec au haras du frère utérin de Benjamin, Rouges Terres, n'était pas pour attirer la clientèle. Dans l'intervalle, Trinqueur a réhabilité comme étalons les produits de la formule à l'envers. Benjamin allait s'en charger à son tour. Malgré le petit nombre de juments de bonnes origines à lui confiées lors de sa première campagne, il s'est classé d'emblée avec 7 produits seulement, 11e sur la liste, pour un total de 78.790 francs. Dans sa production restreinte figuraient deux cracks: Hamélia qui a eu la carrière éphémère de la descendance de Narcisse mais n'en a pas moins enlevé le Derby de Rouen en 1'33" sur 3.200 mètres, et Héloïse qui, pour s'être révélée tardivement, reste une des meilleures juments de notre turf et un stayer incomparable.

(A suivre.) J. R.

VENERIE

Tête bizarde de Brocard

E massacre dont nous donnons la photographie ci-contre nous a été envoyé par M. de B..., maître d'équipage. Il provient d'un brocard pris le 11 janvier 1897;

il était encore en velours malgré cette date tardive. Il présente cette particularité assez rare que les bois, considérablement atrophiés, forment une sorte de calotte de la dimension d'une pièce de dix centimes fixée sur chaque pivot. Leur contour est fort irrégulier; il porte des prolongements osseux, de forme vaguement conique, analogues à de petits andouillers qui auraient poussé irrégulièrement à la périphérie du revêtement. osseux des pivots; le droit en présente un, le plus grand de tous, et un autre voisin, à peine ébauché; le gauche en a trois périphériques et un central, inégaux comme forme et comme longueur.

L'apparence générale de ces bois, leur forme, leur couleur, donnent vaguement l'impression de petites « étoiles de mer » — l'originale plante bien connue - fixées à plat sur chaque pivot et dont les prolongements plus ou moins atrophiés se seraient relevés perpendiculai-

rement à leur base.

La substance de ces bois est rugueuse au-toucher; elle est beaucoup plus légère, plus friable, moins dure qu'à l'état normal; ses multiples cavités et canalicules sont dilatés et lui donnent un aspect spongieux. En un mot, les caractères macroscopiques de ce que l'on appelle en pathologie l'ostéite raréfianle se retrouvent ici : le tissu

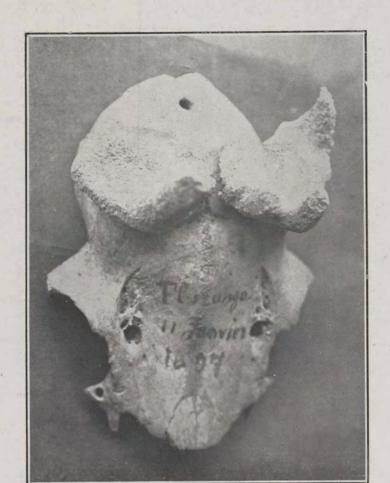
osseux, enflammé, se boursoufle d'abord, puis se résorbe en partie au niveau de ces canaux de Havers qui s'agrandissent.

Etant donné l'état de ces lésions, nous croyons pouvoir interpréter comme il suit la nature

des causes qui les ont

provoquées.

Peu après la chute des bois, le bourgeon formateur - matrice du bois nouveau - qui recouvre chaque pivot, a dû être fortement contusionné et détruit en partie par un traumatisme quelconque, soit que l'accident se soit produit au cours d'une lutte, ou bien qu'il soit dû à un heurt contre une barre, une branche... L'activité formatrice du bourgeon a été immédiatement arrêtée; seuls les bourgeons secondaires étalés par le choc, à la périphérie ont pu proliférer quelque peu et for-



TÊTE BIZARDE DE BROCARD

cation du tissu qui a abouti à l'édification des lésions d'ostéite raréfiante. N. B. — Ce cas pathologique est fort rare, et il n'est même pas collationné dans l'étude des bois de cervidés faite par Karl Brandt, la

mer ces prolongements que nous avons décrits. L'inflammation engendrée par le traumatisme a amené une perturbation dans l'ossifi-

plus détaillée que nous connaissions.

Cap. G. DE MAROLLES.

N. B. - A propos de particularités et bizarreries cynégétiques, nous pouvons rappeler ici quelques-unes de la saison 1911-1912.

Il a été tué un renard albinos près de Berlin, un cerf tout à fait couleur « pie fauve » dans la Haute-Marne; une biche très blanche, mais portant la raie de mulet fauve et ayant les membres légèrement teintés de poil fauve, chez M. M..., près de Langeais. Enfin, le 26 septembre dernier, des gardes allemands ont trouvé, à Jagdbude (Allemagne), deux grands cerfs dix cors portant 14, morts avec les bois enchevêtrés, circonstance rappelant celle qui s'est produite à Rambouillet ces dernières années.

Cette triste fin est encore à comparer avec celle d'un cerf à sa quatrième tête, qui a été trouvé mort pendant une battue dans un bois près de Lavaré (Sarthe) chez M. de

S'étant cabré pour une raison inconnue contre deux baliveaux jumeaux assez forts et rapprochés, son membre antérieur gauche s'est trouvé pris par le canon (du genou au boulet) entre les deux arbres à une certaine hauteur.

Après mille efforts dont le sol portait les traces, ce cerf est mort. En pourrissant le corps est tombé au pied de l'arbre, pendant que l'épaule et le membre tout entier étaient restés en l'air.

Enfin, vers le 15 janvier dernier, l'équipage du duc de L... prit un daguet que ses excellents chiens chassaient mollement, contraire-

ment à leur façon habituelle. A l'hallali, ce daguet en état médiocre avait cette particularité extraordinaire de porter des dagues en velours fort peu solides et gorgées de sang, telles qu'elles sont ordinairement

vers la fin de mai.

La conclusion à tirer semble être que cet animal a dû se bistourner accidentellement sur un fil de fer élevé en mai dernier, ce qui aura arrêté net la croissance de sa tête et changé son odeur, qui devient alors celle d'un cerf castré, très différente de celle du cerf entier.

Les chiens les mieux créancés - nous en connaissons plusieurs exemples — se comportent toujours ainsi avec les cerfs accidentés gravement aux daintiers.



DEUX CERFS DIX CORS TROUVÉS MORTS AVEC LES BOIS ENCHEVETRÉS

Capitaine G. DE MAROLLES.

Crochets de Biche

NE bonne paysanne revenait de la foire, traînant

une vache nonchalante. La bête rentrait à l'étable, mais le fils de la mère X... dit tendrement : « Ma pauvre femme, tu ne vois donc pas que le marchand t'a volée... Il t'a vendu une vache qui n'a point de dents en haut!...

Furieuse, la mère X... reprit sa route et s'en sut trouver l'herbager et lui dit, sans plus d'ambages : « Vous êtes un voleur. Votre vache n'a pas une seule dent en haut. Nous irons au juge de paix. »

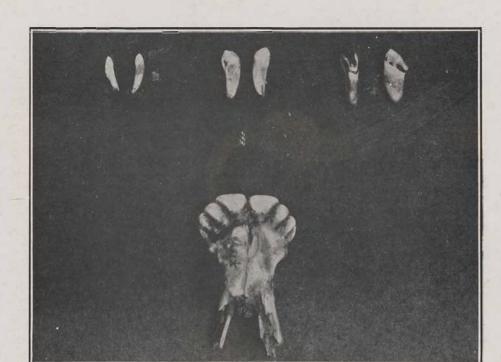
— Ma bonne femme, répondit l'herbager, laissez-moi quinze jours pour vous trouver votre affaire.

— Non! de suite!

— C'est que, je vais vous dire, il y a encore quelques vaches de l'ancien modèle à écouler, avant de mettre en vente le nouveau!

La bonne femme rentra au village, où l'atten-

daient les quolibets. Le gamin qui avait assemblé tous les rieurs fut, devant eux, fessé d'importance. Il faut toujours instruire



LES CROCHETS DE LA BICHE

En haut, de gauche à droite, crochets de la dentition de lait — Crochets à leur apparition chrz l'animal adulte — Crochets de vieille biche — En bas, mâchoire inférieure à l'âge où les seconds crochets percent en haut

avec délicatesse. Ceci prouve : 1º que l'espièglerie peut conduire jusqu'aux châtiments corporels inclus; 2º que les gens les plus qualifiés pour connaître des choses très simples les ignorent souvent.

Demandez, par exemple, aux hommes de vénerie si les biches ont des « crochets », « crocs », « dents », « olives », « dents de

cravates » comme en ont les cerfs; vous aurez les réponses suivantes :

1º Les vieilles biches scules ont des crochets.

2º Les biches brehaignes, c'est-à-dire stériles, ont seules des crochets.

3º Les biches n'ont pas de crochets.

Or, toutes les biches sont, comme les vaches, dépourvues de dents à la partie sub-nasale du maxillaire supérieur, mais les biches ont, à tout âge, des crochets, qui précèdent les mollaires, à ce maxillaire. Les chevreuils et daims n'en ont point.

La beauté de ces joyaux de vénerie est le brillant, la transparence, la carie, la couleur ambrée et le grain de fève que nous voyons sur cette photographie des "dents, crochets, crocs, olives, dents de cravates.

Ils sont aussi très plats,

qualité rare, et n'en a point qui veut, de tels.

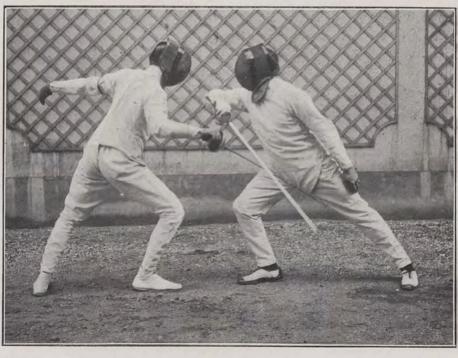
Joseph Levître.

Le Challenge d'Escrime des Corporations

Corporations est une épreuve annuelled'épée pour amateurs organisée par la revue Les Armes avec le concours des grandes Sociétés d'escrime, sous le patronage de la Fédération nationale d'escrime.

Il y a huit corporations engagées, ce sont: la Finance, l'Industrie, la Médecine, les Lettres, le Droit, les Beaux-Arts, le Commerce, les Fonctionnaires. Cette grande épreuve se dispute cette année pour la troisième fois.

Chaque corporation organise une épreuve in dividuelle dont les quatre premiers forment l'équipe destinée à participer au challenge géné-



Peronnin de Eynde
UN CORPS A CORPS AU COURS DU CHALLENGE DU COMMERCE

ral des corporations; ces quatre premiers sont répartis dans quatre poules, et les touches reçues par chacun des quatre équipiers sont totalisées pour fournir le classement de l'équipe (système U. S. F. S. A.).

Le premier de chaque corporation remporte en outre un objet d'art dont il a la garde pendant un an.

La première année la Finance remporta la victoire, Lajoux capitaine de l'équipe victorieuse; la seconde année, les Beaux-Arts, — Alibert capitaine.

Cetteannéecettegrande épreuve dont le succès va grandissant a réuni plus de 190 concurrents. Depuis 1900, jamais championnat d'escrime n'avait réuni autant de tireurs. Et voici pourquoi depuis le 4 février chaque dimanche, soit au lycée Carnot, soit à l'école Sainte-Marie, soit au Cercle Hoche, les réunions présentent

une animation extraordinaire.

Le premier acte de cette épreuve — qui maintenant en comporte cinq — s'est déroulé le dimanche 4 février au Cercle Hoche.

Le Challenge de la Finance fut gagné par M. Lajoux, suivi du vicomte de Solminihac, Vieillard, Jacquier. Le Challenge de l'Industrie, par

Le Challenge de l'Industrie, par M. H. Cordier, suivi de MM. Bourgoin, Gaucheron et Gentil.

M. Lajoux est un beau tireur d'épée; ses succès ne se comptent plus, il appartient comme M. de Solminihac à la salle Mignot. L'équipe de l'Industrie sera menée à la bataille avec beaucoup d'allure par son capitaine M. Cordier qui, comme par hasard, appartient aussi à la salle Mignot. Le second, M. Bourgoin, s'est révélé cette année, et M. Gaucheron s'est révélé depuis longtemps, car il a derrière lui un lot enviable de performances remarquables. M. Gentil complète heureusement cette équipe.

Le Challenge des Lettres s'est disputé à l'école Sainte-Marie en même temps que celui de la Médecine.

Le challenge des lettres est gagné par M. de la Nux, élève de la salle Lemaire. C'est un escrimeur adroit, qui tire avec beaucoup de tête; il est

suivi de MM. Maurice Bouchor, F. Long et Aubier; celui de la Médecine par le D^r Drouard, un habitué du succès. La veille il

s'étant fait applaudir au Nouveau Cirque à l'assaut du *Liberté*; second après barrage, M. Alary; viennent ensuite MM. Guignard et E. Velin.

La journée du dimanche 18 février, troisième de cette grande épreuve annuelle, endemeurera peutêtre la plus brillante par le nombre des concurrents, des jurés et des spectateurs.

M. Manuel Robbe, le peintre bien connu, sera le capitaine de l'équipe des Beaux-Arls.

C'est un escrimeur très redoutable dont le jeu très personnel déroute ses adversaires.

MM. Chauchat, de Préjelan, Cossin lui seront de précieux équipiers.

Le Challenge du Droit a pris les proportions d'un véritable championnat. La présence de trente-quatre concurrents nécessita 4 éliminatoires, 2 demi-finales avant d'arriver à la finale, gagnée par M. Turlin, élève du maître Raymond, c'est un épéiste adroit doublé

d'un excellent escrimeur. De l'énergie et du tempérament étaient nécessaires pour emporter cette longue et importante épreuve. Il est suivi de près par MM. J. de Croizier et Fressanges du Bost (qui s'était c lassé premier dans l'éliminatoire et la demi-finale); 4° Dethomas.

Le quatrième acte de ce Championnat a eu lieu dimanche 24 février au

Cercle Hoche.

L'Equipe des Fonctionnaires est ainsi composée : capitaine, M. Mellière, employé à la Ville de Paris, élève du maître Trémeau, à l'enseignement duquel il fait honneur; MM. de Colligny, Ducompex, Lenoir.

Enfin le Challenge du Commerce a réuni douze tireurs. C'était, je crois, le plus difficile à gagner, étant donné la valeur des tireurs engagés. M. Crespin a le mérite très réel de se classer premier, suivi de M. Rodrigue. Pour la troisième et quatrième places, cinq tireurs étaient en barrage. Après une autre série d'assauts, MM. Peronnin et de Eynde sont désignés comme devant compléter l'équipe du Commerce : à mon avis, c'est la plus redoutable avec celle de la Finance.

Voici donc composées les huit équipes (auxquelles viendra se joindre une équipe de militaires) qui se disputeront le 24 mars l'épreuve

finale intercorporations en vue d'attribuer pour 1912 la garde du Challenge G. Letainturier-Fradin.

TRAPANI.



Crespin, le vainqueur Comte de Nabat

APRÈS LE CHALLENGE DU COMMERCE



Mellière, le vainqueur Ch. Meyer de Colligny
Ducomplex Bougenot Bénin Lenoir
L'ÉQUIPE DES FONCTIONNAIRES

Nationale a accepté les offres de la Fédération Parisienne d'escrimeurs etla Grande Semaine de 1912 est assurée d'un brillant et particuculier succès. Elle commencera probablement le 2 mai; l'époque est un peu prématurée peut-être, mais elle offre de tels avantages d'organisation qu'aucune hésitation

**

La Fédération

Voici quel en sera le programme: 1º Match Paris-Province; 2º Formation de l'équipe Nationale; 3º Championnat d'épée (professeurs); 4º Championnat d'épée (amateurs); 5º Championnat de pistolet et revol-

n'est possible.

ver; 6º Championnat de sabre; 7º Match intersalles national et international; 8º Match international; 9º Poule d'honueur.

AUTOMOBILE

LES CARROSSERIES MODERNES

(Suite)

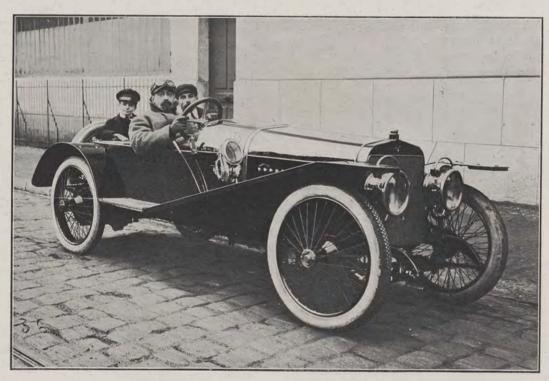
VANT cependant d'étudier la disposition et le placement des accessoires, nous demanderons à nos lecteurs la permission de revenir quelques instants sur les formes générales de la carrosserie dont nous les entretenions précédemment.

Nous avons en effet été témoins, dernièrement, d'essais qui nous paraissent offrir des éléments intéressants sur ce sujet.

Nous étions à Brooklands, où nous avions dû nous rendre pour visiter l'aérodrome et, en particulier, la magnifique installation de la British Deperdussin.

Il y avait sur le Brooklands track un double baquet runabout 12 HP (?!!) et un quatre baquets torpédo 16×20 (?!!!) qui étaient de véritables modèles de confort, d'élégance et de pureté de lignes.

La 12 HP était une Sunbeam, la 16 HP une Hispano-Suiza. Ces deux voitures tournaient ensemble, toutes places occupées, et se tenaient sensiblement. Sur la piste couverte de neige, dans un froid glacial, elles allaient à 60 milles à l'heure et donnaient vraiment une très belle impression, d'autant que le spectacle était complété par l'Antoinette de Martin Hondasyde qui, volant à 100 mètres au-dessus d'elles, semblait un oiseau de proie donnant la chasse à un gibier courant sans trouver une issue autour



VOITURE HISPANO-SUIZA, TYPE ALPHONSE XIII, CARROSSERIE VINET

des grilles d'une volière immense.

Au point de vue carrosseries et accessoires, qui nous intéresse, ces voitures étaient l'une et l'autre au grand complet, avec ailes, parebrise et roue de rechange.

Voici quelles étaient leurs formes et leur disposition.

Sur la Sunbeam, le double baquet torpédo se terminait par une pointe; sur l'Hispano, par une pointe et un moyeu sur laquelle la roue de rechange venait s'encastrer. Pour faciliter l'accès du coffre sans avoir à démonter cette roue, la pointe portait deux larges portes sur les côtés. Le réservoir était sous le bouclier. Bien qu'abaissée dans ses lignes et réduite de parclose, cette voiture était ainsi peutêtre un peu chargée dans les hauts.

C'était d'ailleurs la seule ombre de critique à lui faire; le surplus était parfait. C'est ainsi que les lanternes de position ne faisaient aucune autre saillie sur le bouclier que le bombé très accentué de leur lentille et que la glace inclinable était faite d'une feuille d'une sorte de mica très transparent, tendue entre des baguettes d'aluminium. Les ailes en aluminium fourbi au clair étaient très obliques et cependant très efficaces, car aucune parcelle de la neige qui couvrait partiellement la piste ne venait au visage des passagers.

Très analogue était la Hispano, sans doute habillée par le même carrossier. Toutefois, avec son réservoir en pression et sa « spare

wheel » sur le marchepied, elle était moins effilée mais mieux assise.

Un coffre contre le dossier avant, un vide-poches sous le bouclier, une pointe arrière et deux petits coffres sous le plancher des sièges arrière (à droite et à gauche de l'arbre de cardan) lui donnaient une capacité de transport d'accessoires considérable.

Dans l'une et dans l'autre, une dynamo — CAV sur l'une, Phi sur l'autre — fournissait la lumière aux feux de position et à un phare très puissant placé juste au centre du radiateur et contre lui.

Bien entendu, l'une comme l'autre de ces voitures était parfaitement symétrique, c'est-à-dire que si leur radiateur était à l'avant placé au-dessus de l'axe, leur pointe arrière se terminait à 15 centimètres, au plus, en arrière de l'axe arrière. (Noter en effet que dans une voiture à extrémités fuyantes, capot comme la Renault ou pointe arrière, les formes fuyantes doivent dépasser le plan vertical passant par l'axe avant ou l'axe arrière de 1/3 à 1/2 de leur dimension.)

Et il fallait bien que ces voitures fussent construites suivant les meilleures règles pour que malgré le séjour de Londres qui dispose peu à la bienveillance pour les goûts et les conceptions anglaises, nous les ayons admirées sans réserves.

Il y eut ensuite des essais très instructifs sur la valeur des roues pleines ou entoilées au point de vue de la résistance à l'air aux grandes allures. Ils étaient effectués par M. Hamel (le fameux « dare

devil flyer » du Blériot 100 HP de la Coupe Bennett 1911). Il montait une 140 HP Mercédès 6 cylindres, munie de roues en bois contreplaquées extérieurement et intérieurement de tôles d'aluminium (simplement fixées sur les rayons par de petites vis à bois). Jusqu'à 70 milles à l'heure aucune différenceappréciable du fait de ces roues. De 70 à 90 milles, le gain de vitesse est infime. Mais à 100 milles (160 k. 900) à l'heure, la vitesse tombe à 98 milles si on enlève les tôles.

Auxtrès grandes allures le système est donc très nettement supérieur

avec la roue bois (la roue métallique doit opposer une résistance beaucoup moindre), mais cette supériorité se manifeste aux très grandes vitesses seulement.

En revanche, le vent qui soufflait très fort de côté dans les lignes droites m'a paru déplacer sensiblement la voiture en travers et les roues pleines n'y étaient sans doute pas étrangères.

Que n'avons-nous en France une piste comme Brooklands, permettant des essais et des mesures réellement précis et rigoureux, et, par suite, la vérification des qualités d'une voiture, ainsi que le perfectionnement des modèles.

Chez nous, tout propriétaire d'une voiture faisant le 80 raconte qu'elle fait du 100. A Londres, on l'inviterait à le prouver à Brooklands, et il serait tout de suite ramené à l'exactitude.

Pour ce qui est de l'étude des modèles il est bien certain qu'une piste de ce genre ne fera faire aucun progrès aux suspensions. Remarquons d'ailleurs qu'en Angleterre, il en est moins besoin que chez nous, car les routes des environs de Londres semblent admirables à ceux qui fréquentent les innomables fondrières des environs de Paris. Il est encore vrai que sur cette piste on aura une déplorable tendance à réduire la voie des véhicules. Mais, en revanche, combien s'y amélioreront les formes des voitures!

(A suivre.)

N. et A. GALLIOT.

CHOSES ET AUTRES

Chevaux nains.

Revenant en 1901 des Indes Orientales, M. David Buffurn ramena aux Etats-Unis sept minuscules poneys de Lliani, une petite île située à l'ouest de l'île d'Haïti, avec l'intention d'en faire l'élevage à sa ferme de Narragansett Bay. Ces poneys attirèrent beaucoup l'attention, et voici les tailles et poids donnés dans un rapport du département de l'Agriculture de Rhode-Island.

Toussaint, étalon noir, 19 pouces (48 cm.), 48 livres

(21 kg. 750). Dessalines, étalon isabelle, 19 p. (48 cm.), 49 liv. 1/2

(22 kg. 425). Grisette, jument crème, 18 p. (46 cm.), 46 liv.

(20 kg. 840). Joséphine, jument noire, 19 p. 1/2 (49 cm. 5), 50 liv.

(22 kg. 650) Faustin, étalon bai, 19 p. (48 cm.), 49 liv.

(22 kg. 200).

Fifi, jument isabelle, 18 p. 1/2 (47 cm.), 18 liv. (21 kg. 750).

Durant la même année, M. Buffurn et son partenaire le captain W. Jones achetèrent l'île au gouvernement haïtien, renonçant à l'élevage des poneys aux Etats-Unis, pour le confiner dans l'île. Ils trouvèrent qu'il était encore possible de diminucr la taille de ces poneys; c'est ainsi que l'un d'eux, Hippolyte, étalon de six ans, avait un peu moins de 17 pouces (43 cm.) ct pesait 36 livres (16 kg. 300) au printemps dernier.

Hippolyte devait avoir son histoire. Il fut volé et, après bien des recherches, il fut retrouvé dans les rues de New-York; il était à ce moment enfermé dans une caisse à claire-voie, qu'un nègre portait d'une main.

2 2 2

La disparition des chevaux d'omnibus.

Les Parisiens sont à la veille de voir disparaître les robustes attelages de percherons gris-pommelé qui, depuis plus d'un demi-siècle, remorquaient les voitures de la Compagnic des Omnibus.

Depuis deux ans, la cavalerie de la Compagnie des Omnibus diminue à vue d'œil au fur et à mesure de la transformation des omnibus en autobus. Lors du dernier recensement des chevaux, opéré par le service du recrutement en vue de la réquisition en cas de mobilisation, il ne restait plus dans les écuries de la Compagnie que 5.436 chevaux, alors qu'au recensement précédent ce chiffre s'élevait à 10.086; c'est donc en un an une diminution de 4.650 unités.

Au recensement de 1901, la Compagnie des Omnibus était propriétaire de 16.579 chevaux.

2 2 2

Epreuves du Club Français du griffon à poil dur.

Les épreuves de printemps du Club français du griffon à poil dur auront lieu les 28 et 29 avril prochain, dans la région Est de la France, chez le comte d'Alincourt, propriétaire de la belle chasse de Pierre-Morains et de Morains-le-Petit. Cette chasse se trouve entre Epernay et la Fère-Champenoise, à quelques minutes de la station de Coligny.

Les juges seront : MM.R. Dommanget et P. Mégnin. Assesseur: M. Leclerc.

Le dimanche 28 avril se disputera le concours de chasse en plaine, pour adultes. Les prix affectés à ce concours sont les suivants : 1er prix, 400 fr.; 2e prix, 300 fr.; 3e prix, 200 fr.: 4e prix, 100 fr.

Le lendemain lundi, les épreuves se termineront par le concours de jeunes, pour griffons à poil dur nés depuis le 1er janvier 1911, dont voici les prix : 1er prix,

150 fr.; 20 prix, 100 fr.; 30 prix, 50 fr.

2 2 2 Le Meeting de Canots Automobiles de Monaco (1912).

Si l'on en juge par le nombre des engagements déjà souscrits (67) et par l'affluence des demandes de renseignements parvenues à l'International Sporting-Club de Monaco, on peut prévoir, dès aujourd'hui, que le meeting des canots automobiles de cette année dépassera de beaucoup, en éclat et en intérêt, ceux des années précédentes.

L'attrait de cette belle manifestation sportive sera complété par un meeting d'hydroplanes, lequel aura lieu pour la première fois cette saison du 24 au 31 mars.

2 2 2 Le Championnat de Paris de Football Rugby.

Le championnat de Paris de football rugby a pris sin dernièrement par la rencontre Racing-Club de France-Stade Français.

Le tenant du titre, le Sporting-Club Universitaire de France, dut s'incliner devant ces aînés, et la victoire de l'annuelle compétition parisienne est revenue au quinze du Racing-Club de France.

Voici du reste le palmarès du championnat de Paris

de rugby depuis sa fondation:

1899 Stade Français, 1900 Racing-Club de France, 1901 Stade Français, 1902 Racing-Club de France, 1903 Stade Français, 1904 Stade Français, 1905 Stade Français, 1906 Stade Français, 1907 Stade Français, 1908 Stade Français, 1909 Racing-Club de Français, 1910 Sporting-Club Universitaire de France, 1911 Racing-Club de France.

Bibliographie.

Vient de paraître: L'Elevage rationnel des portées, par Quaitoun, préface de Ernest La Jeunesse. Voici un livre qui a sa place tout indiquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'intéressent à l'élevage des chiens, et qui sera le véritable « bréviaire des cynophiles ».

2 2 2

Jamais encore n'avait été édité un manuel spécial et complet de l'élevage rationnel des portées; grâce à M. Paul Mégnin, l'actif directeur du journal l'Eleveur, qui édite une « Encyclopédie canine » dont voici le premier volume d'une série qui se complétera par d'autres manuels utiles, la lacune est comblée. Les « éleveurs », les « nourrisseurs » n'iront plus à l'aveuglette; ils ont désormais un catéchisme simple, écrit dans une langue sobre et à la portée de tous. L'ouvrage est fort bien divisé, les principaux chapitres sont : Habitation. — La mère et la mise bas. — Alimentation. - Sevrage. - Hygiène. - Premiers soins vétérinaires. — Généralités, etc.

Prix: 2 francs franco contre mandat préalable aux bureaux de l'Eleveur, 128, rue de Fontenay, Vincennes (Seine). 2 2 2

A propos des retraites militaires.

Le gouverneur militaire de Paris a eu l'heureuse idée de rétablir dans notre capitale les retraites de chaque semaine. Cette décision a été accueillie par tous avec un enthousiasme qui se manifeste chaque samedi, au passage de nos petits fantassins encadrant leur musique. On termine alors la soirée au café, en dégustant le tonique qui réchauste et réconforte, le délicieux Quinquina Dubonnet.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, à Paris, le 23 mars 1912, consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront étre payées d'avance. Si le vendeur ou 136.092 fr. 45. Mise à prix: 600.000 francs.

Contenance: 901 mètres. Revenu net environ: 36.092 fr. 45. Mise à prix: 600.000 francs. Prêt du Crédit Foncier. — S'adresser à M" Peyrot, et Dallery, avoués à Paris.

1° PROPRIÉTÉ A BILLANCOURT Seine), r. de Meudon, n° 23. M. à pr PROPRIETE A BILLANCOURT ot: PRUPRIETE A DIFFERENCE of r. de Meudon, n° 31. Mise à prix: 15.000 fr.; 3' lot: Pavillon à Billancourt, rue de Meudon, n° 31 bis. Mise à prix: 3.000 fr. S'adresser a M° Ch. Vivet, avoué, 8. rue de l'Odéon; M° R. Berton et Pierre Salats fils, avoués.

MAISON rue BOURSAULT, 58, Rev. 10.560 f. M. à p. 140.000 fr. Prêts à cons. 75.000 f. PRODté rue GURIAL, 50. Cee 1.740m. Rev. 10.959 f. M. à p. 80.000 f. A adj" s' e nenh. Ch. Not. Paris, le 19 mars. S'ad. M'SABOT, not. 6, rue Biot. T

MAISON 22, r. BERTHOLLET. Cce 634". Rev. br. 16 132 f. M. à p. 150.000 f. A adj" s' i ench. Ch. Not. Paris, 26 m ars. S'ad. not. : Me' Vigur et PERE, 9, pl. des Petits-Pères, dép. ench. T

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en première lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit de cluschassé, parfaitement attelés seuls, deux ct quatre; modèles remarquables sélection-nés en Irlande par vendeur, absolument nés en Irlande par vendeur. Prix: 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal.

Journal 1 Le Gérant : P. Jeanniot.

Entraîn, magnif. établiss, ay longtemps monté gagn. Journal neur des du sang. louer chev. plat et obst. prouve des des cours, prov. t. frais às a charge. Prendt associé av. peu argt. — M. Gould, Caulnes (I.-et-V.) 52

P. Monod, directeur. Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit

PETITES

rcau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour us petites annonces à paraître dans le nu-méro de la semaine : Mardi, 10 heures.

1º Irlandaise alez. 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m58, très joli hack et jument armes, saine, nette. 2 500 fr.; 2º Irlandaise alez., 3/4 s., queue longue, 6 a., 1^m54, jolies allurcs, grosse sauteuse pour concours 1.800 fr.; 3º Gob irlandais b. brun, 6 ans, 1^m62, belles allures, très gros sauteur, prêt pour concours, peut porter gros poids. 3.500 fr.; 4º Gobesse irlandaise truitée, 1^m52, belles allures, très grossesauteuse, bien montée, attelée, 1.800fr. Ces 4 chevaux, bien acclimatés et en travail, sont vendus pour excès de nombre. — Adresse

sont vendus pour excès de nombre. — Adresse

1° "Brianda", alez.. 6 ans, 1°61. 1 250 fr; 2° "Dayloge", bai, 7 ans, 1°62. 1.000 fr.; 3° "Dumm", alezan, 5 ans, 1°64. 1.500 fr.; 4° "Trublett" noire, 6 ans, 1°65. 2.000 fr.; tous chassé, parfaitement attelés seuls, deux of quetre: modèles remarquables sélection-

Bureau du journal.

1º « **Dobrutcha** », gagnante nombr. prix concours, baie, 1^m60, handicap 10, 10, 30. 1.500 fr.; 2º « **Calino** », 5 a., bai, 3/4 sang, 1^m70, s'attelle sagement papiers. 1.800 fr.; 1^m70, s'attelle sagement papiers. 1.000 m., Les deux bien mis amazone, portent gros poids, très agréables, toutes garanties, large essai. — Visibles, 24, rue Jacques-Dulud, Neuilly. De Campeau, 2, rue de Commailles,

Jument pur sang, 7 a., taille 1^m62 environ, caractère parfait, facile à monter en dame, excellente en chasse, 1.600 fr. — Jean Fauchille, 7, boulevard Vauban, Lille. 66

ANNONCES

Splendide **jument pur sang**, par Stuart, née 1900, 1^m67, bien mise, sage, allures brillantes, papiers et garanties 1.250 fr. — Visible dans l'Est. Adresse bureau journal 67

Un **beau teckel** poil dur, roux, 8 mois, père 1^{er} prix Toulouse, Biarritz, Aix-les-Bains, mère inscrite L. O. F. pedigree illustre. 75 fr. — G. de Carayon Talpayrac, Terraqueuse, Calmont (Hte-Garonne)

Double phaéton, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815×105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse: 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne: 45 kilom. l'heure. Prix: 3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, au Journal.

A vendre, **joli domaine** 42 hectares grands bâtiments et boxes, 5 kil. gares, voisinage haras du Pin, conviendrait elevage. — M. Champrosay, Argentan. (Orne) 60



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES TOPIQUE DECLIE-MONTET DE PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS FO, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies